

N° 270

NJ/GW/32/836

1° Docteur HIRT Auguste , avant la guerre professeur à FRANKFURT S/MEIN en occupation allemande à l'Hopital de STRASBOURG

2° Docteur HAERDT

3° Docteur BICKENBARD

4° Docteur Von HAGEN

-----

Juillet - Aout 1943 à STRUTHOF près NATEWILLER et à STRASBOURG

-----

N° 1 Assassinat - art 302 du C.P. - Peine de mort

-----

Le professeur Dr HIRT a été nommé à l'hopital de STRASBOURG à l'occupation (1940). Il était sous les ordres du professeur Docteur HEIN et chef de l'Institut Anatomique de STRASBOURG. Il est obersturmführer des S.S. et paraît s'être consacré à étayer la thèse de la pureté raciale des S.S.

Tout son personnel a prêté serment à HIMMLER, chef des S.S. Avec lui travaillaient : le Professeur HAERDT, Docteur BICKENBARD, le Docteur HAGEN, le Docteur WIMMER.

HIRT avait fait des expériences de vaccination de la lèpre, de la peste etc... sur des internés du camp de STRUTHOF. Quand ceux-ci mouraient, ce qui était fréquent, le chef du camp lui envoyait leurs corps par camion.

Par contre le Docteur WIMMER s'était fait muter dans la Luftwaffe pour ne pas collaborer à ces expériences.

Son préparateur se nommait OTTO BONG, actuellement prisonnier, celui-ci a fait une déposition relative aux faits suivants :

En Juillet 1943, HIRT se plaignait à son ami, l'Obersturmführer, commandant le camp de STRUTHOF, de manquer de cadavres pour ses études. Le mois suivant, en Aout, il reçut d'abord trente cadavres de femmes, puis trente et vingt-six cadavres d'hommes. Les plus âgés paraissaient avoir 50 ans. Ils semblaient morts par asphyxie. Les yeux étaient exorbités, ils saignaient du nez et de la bouche, certains avaient évacué des matières fécales qui les souillaient. Ils furent conservés dans de grandes cuves, pleines d'alcool.

HIRT, ordonna un an plus tard en Aout 1944, lors de l'avance alliée, que les dents surfilées lui soient remises, que les cadavres soient dépecés, et les têtes ainsi que les organes viscéraux brûlés au four crématoire.

**SOURCES :** Rapport du Capitaine BECKHARDT  
Déposition de HENRY PIERRE, garçon de laboratoire  
Déposition de BONG OTTO, oberpreparator

GOVERNEMENT PROVISOIRE DE LA  
REPUBLIQUE FRANÇAISE

Strasbourg le 9. I. 45

*Mlle. Schmidt*  
30.1.45

DEPENSE NATIONALE

N° de Classement : 14

COURG  
LLER-

CONTROLE GENERAL DE LA ZONE N.E.

C.R. de Strasbourg

Ci dessous copie de la déposition signée par Mademoiselle Edith SCHMIDT, Assistante de l'Institut d'Hygiène à l'Université de Strasbourg, sur l'activité du professeur HAAGEN, Directeur de cet Institut pendant l'occupation.

pièces jointes : photographie de l'original de la déposition signée de Melle Schmidt -

photographie du professeur HAAGEN ✓

-----

Mademoiselle Edith SCHMIDT, Assistante à l'Institut d'Hygiène à l'Université de STRASBOURG, a déclaré devant moi que le professeur HAAGEN, directeur de cet institut pendant l'occupation avait demandé au début de 1944, que deux cents prisonniers politiques de nationalités variées soient mis à sa disposition. Cette demande a été adressée au S.S. ~~REIKHSMIN~~Hauptamt à Berlin; et accordée. Les prisonniers ont été transférés au Struthof. 150 d'entre eux ont été immunisés contre le typhus exanthématique, 50 réservés comme témoins. A l'ensemble des deux cents il a alors été inoculé du virus thyphique.

La signataire n'a pas connu les suites de cette expérience. En foi de quoi, a signé après avoir lu devant nous et avec nous

Strasbourg 9 janvier 1945

Edith SCHMIDT

Déposition sous la foi du serment

Copie du document No. 308 du Tribunal Militaire de STRASBOURG dans la procédure suivie contre les dirigeants du camp de NATZWILLER-STRUETHOF.

RAPPORT SUR EXPERIENCES FAITES AU E.L. NATZWILLER.

I.- Expériences faites par le professeur HAAGEN (Strasbourg)

A son arrivée au camp, le 24 mars 1944, le REVIER comptait environ 170 lits.

A ce moment 2 salles constituaient la "Versuch Station" et étaient occupées par une cinquantaine de Tziganes, amenés d'un autre camp et auxquels le Professeur HAAGEN avait inoculé le Typhus exanthématique.

Une partie d'entre eux avait été vaccinée auparavant, le reste non. Les "Cobayes" étaient parqués à 2 par pailleasse ou même à 5 pour 2 pailleasses, n'avaient qu'une chemise pour tout vêtement étaient enfermés avec défense absolue d'en sortir si ce n'est une ou deux fois par jour pour faire leurs besoins. Conditions d'hygiène infectes.

Avant ceux-ci d'autres Tziganes avaient été amenés au camp mais étaient arrivés en si mauvais état et avec un tel déchet qu'il fut impossible au Pr. HAAGEN de pratiquer ses expériences.

Lors de l'épidémie de typhus au camp, il fut prescrit par le même Pr. HAAGEN de prélever le plus de sang possible aux convalescents. Ce sang était destiné à l'armée allemande de l'Est. Heureusement, grâce surtout au Dr. KREDIET, médecin prisonnier affecté au Revier des Thyphus, cet ordre fut saboté et il ne fut prélevé que 20 ou 30 CC par malade.

Peu avant l'évacuation du camp, en août 44, le Pr. HAAGEN avait projeté une nouvelle "Versuch Station" où seraient étudiées les pneumonies. Tous les cas de pneumonie y seraient rassemblés, une partie soignée avec divers médicaments à l'essai et l'autre partie laissée complètement sans soins. Heureusement l'évacuation du camp en septembre 44 ne permit pas cette expérience.

2.- Expériences pratiquées par le Professeur BICKENBACH.

Le 15 juin 1944, sur ordre du Pr. B., après que la chambre à gaz eut été remise en état, douze tziganes passèrent A TITRE D'EXPERIENCE à la chambre à gaz, des radiographies pulmonaires furent prises avant et après l'expérience. Les "Cobayes" passèrent en trois groupes de quatre avec doses de gaz croissantes (2,4 à 8 ampoules de gaz), certains avaient reçu auparavant injections ou médicaments. Les intéressés restent environ 20 minutes dans la chambre à gaz, au bout de quelques instants sensation d'étouffement considérable et douleur effroyable à chaque mouvement respiratoire. Malgré cet état de souffrance les intéressés doivent rentrer au camp à pied, ou ils arrivent dans un état déplorable : souffrance évidente, pouls filant oppression respiratoire.

Malgré interdiction formelle nous essayons de les soulager au mieux.  
Deux des intéressés, ayant reçu la forte dose, meurent au cours de la nuit après d'horribles souffrances, un troisième meurt après deux jours. Ceux qui ont reçu la plus petite dose peuvent se lever après 48h., les autres restent 3 à 6 jours alités, sauf un qui restera malade jusqu'à l'évacuation du camp, en septembre 44.

Afin de pouvoir en témoigner un jour comme témoin oculaire j'ai accepté de faire personnellement la dissection des trois décedés! (Je me permets de noter que le Dr. POLUSSON et moi-même, tous deux respectivement chef de médecine et de chirurgie de l'infirmerie du camp, avons refusé de participer en quoique ce soit à ces expériences, un des assistants du Pr. B. dut venir à plusieurs reprises pour faire ses constatations. Les dissections furent faites en présence du Pr. BICKENBACH et d'un autre professeur du nom de NIRT (je crois) et d'un médecin de la Luftwaffe. Des photos ont été prises sous tous les angles. La mort était due à OEDÈME aigu du poumon, toutefois des recherches furent faites sur le cerveau, les reins et le cœur.

Le 9 août 1944, une nouvelle expérience fut faite sur 4 triganes (doses croissantes) un décès, nouvelle dissection. Cette fois après l'expérience, les "Cobayes" furent enfermés dans une chambre attendant au crématore.

A ce sujet, il est à noter que d'après renseignements certains une première expérience à la chambre à gaz, avait eu lieu en 1943 sur 15 sujets allemands (droit commun, triangle vert). Les intéressés étaient porteurs de masque, ils en sont sortis porteurs de brûlures des bras, des jambes et du dos. Divers médicaments furent expérimentés. Trois "sujets" sont décedés dans les jours suivants, un quatrième après deux à trois semaines.

Il est intéressant de noter que le laboratoire de l'infirmerie du camp était pourvu d'appareils de l'Université de Strasbourg (dont 2 microtomes) appareils que le Pr. B. vint rechercher avant la liquidation du camp, et dont la présence dans le camp peut seule s'expliquer par le fait qu'ils devaient servir pour des expériences d'ordre médical à effectuer dans le camp.

quarante sept  
vingt quatre Janvier  
Fernand HEINIS, Commissaire de P.J. à la  
16<sup>e</sup> Brigade mobile de P.J., en résidence à STRAS-  
BOURG

c/ HIRT, HAAGEN,  
BICKENBACH et autres  
(assinats)

19 Décembre 1946

dit jour                    XX    F. MARGRAFF  
                                 Militaire de STRASBOURG  
                                 HIRT, WINKER, HAAGEN,

René, 24 ans,  
Quai Dietrich  
STRASBOURG.

BICKENBACH et STAIN.  
s    e meurtres et complicité.

Mr. MARK René Christophe,  
24 ans, étudiant en Chirurgie Dentaire, demeurant  
à STRASBOURG, au Foyer des Etudiants "Gallis" Ch.41  
en

s

" Je me nomme MARK René Christophe, né le  
31 Décembre 1922 à MORHANGE (Moselle), fils de Char-  
les (décédé) et de Christophe Paule Lucienne.

Je suis étudiant en Chirurgie Dentaire,  
et domicilié à STRASBOURG, I, Quai Dietrich.

Je n'ai jamais été condamné.

J'ai été arrêté par la Gestapo à CLERMONT  
FERRAND le 9 Mars 1944 et transféré en Allemagne  
au camp de HINGERT, près de TREVES. Vers la fin  
Avril 1944, j'ai été transféré au STRUTHOF.

.../..

- 2 -

Au bout de quelques jours et en raison de sa qualité d'étudiant le médecin-chef SS. m'a pris comme infirmier au Bloc V.-

Deux salles du Bloc V étaient réservées aux expériences. Je reconnais formellement sur la photographie que vous me présentez le nommé HAAGEN. C'est lui qui venait le plus souvent au camp, où il restait généralement deux ou trois jours. Il était toujours accompagné de sa secrétaire, une jeune femme d'environ 30 ans, cheveux châtain; je ne me souviens pas de son nom.

En mois de Juin 1944, HAAGEN a inoculé un sérum à 40 ou 50 malades; j'ai dû assister à l'opération.

Deux jours plus tard, nous avons dû faire un prélèvement de 5 centimètres cubes de sang; un deuxième prélèvement a été fait huit jours plus tard. Des prélèvements avaient été faits également avant l'inoculation. Tous les échantillons ont été emportés par HAAGEN. Les malades sur qui ces opérations ont été faites, étaient tous des sujets cocheniques, complètement déficients. La plupart sont morts par la suite.

J'ai vu également HAAGEN faire des expériences sur des détenus au bloc IV, en particulier des sondages par la voie buccale, après absorption par les malades d'une potion.

Le Bloc où HAAGEN opérait de préférence était le Bloc VIII, spécialement réservé aux malades atteints du typhus. J'ai su par FOULSEN, médecin Hollandais, détenu - mort à DACHAU - que HAAGEN a inoculé lui-même le typhus exanthématique à des malades.

Je reconnais également sur la photographie que vous me présentez le nommé HIRT; j'ai vu cet individu une seule fois au camp, au début d'août 1944.

HIRT m'a fait venir à la salle de dissection du crématore, après le couvre-feu, pour l'assister dans l'autopsie de deux tziganes, exécutés après leur passage à la chambre à gaz, probablement par injection intraveineuse de substances toxiques.

L'autopsie a permis de constater un œdème pulmonaire flagrant. Les corps ont été photographiés par les assistants de HIRT, venus avec lui de STRASBOURG. J'ignore les noms de ces assistants, mais je me rappelle que l'un d'eux portait des lunettes.

Un troisième médecin venait de STRASBOURG pour faire des expériences à la chambre à gaz. Mes souvenirs ne sont plus assez nets pour affirmer qu'il s'agissait de BICKENBACH. C'était un homme de taille assez grande, environ 1m77, de corpulence forte, cheveux châtain foncé grisonnants, yeux clairs. Il était toujours en civil. Son visage avait une expression rude et sévère.

Il venait toujours seul, je l'ai vu à deux reprises, lorsqu'il est venu faire des expériences à la chambre à gaz. Les sujets étaient parmi les tziganes.

Par l'un d'eux qui a survécu, j'ai appris ce qui s'est passé: on les faisait entrer par deux ou trois dans la chambre à gaz, où une ou plusieurs ampoules étaient brisées. Les sujets étaient obligés de circuler à l'intérieur de la chambre à gaz. L'expérience durait à peu près vingt minutes.

.../

Je me souviens que plusieurs tsiganes qui ont passé ainsi à la chambre à gaz se nommaient REINHARDT; je sais cela par les fiches de malades de l'infirmerie. Je me rappelle que l'un des REINHARDT est mort d'œdème tuberculeux. En raison de son état, il avait été transporté à la salle d'histologie, pour le séparer des autres, moins gravement atteints.

Pour connaître avec certitude le nom du médecin qui a pratiqué ces expériences dans la chambre à gaz, il faudrait interroger certains de ses camarades d'infortune, notamment les docteurs : RAGOT, de SENS, de la REBEYRETTE, également de SENS, et le Dr. BOGAERT ou BOGAERT, chirurgien de BRUXELLES, dont l'adresse doit pouvoir être donnée par l'un des deux précédents.

Peut-être le nommé KOELICK, ex-d'venu du STRUTHOF, pourra-t-il donner des indications à ce sujet. KOELICK qui était le coiffeur de KRAMER et des SS., jouissait d'un traitement particulier, qui lui permettait d'avoir ses entrées un peu partout. Je suis certain qu'il connaît le nom du médecin qui a fait les expériences dans les chambres à gaz.

Lecture faite, persiste et signe.

Le Commissaire de Police Judiciaire

Fernand HEINIS

R. MARK

Déposition sous la foi du serment

Copie du document No. \_\_\_\_\_ du Tribunal Militaire de  
STRASBOURG, dans la procédure suivie contre les dirigeants du  
camp de NATZWEILER-STRUTHOF.

DOCTEUR LEIF T. POULSSON  
Detention Hospital  
Akersbakken 35  
Tlph. 46 67 40.

T R A D U C T I O N

Oalo, le 13 avril 1947.

Pendant ma détention à Natzweiler, j'ai rédigé quelques notes. Le dernier mois avant l'évacuation du camp, j'ai étudié les registres de l'infirmerie réservée aux prisonniers, depuis la création du camp au printemps 1941.

Mes notes portaient sur :

- 1- Nombre total des prisonniers décédés chaque mois pendant l'existence du camp.
- 2- Nombre total des prisonniers décédés de chaque nationalité représentées à Natzweiler.
- 3- Nombre de prisonniers a) qui furent pendus  
b) qui furent fusillés.
- 4- Quelques autres causes importantes de mort.
- 5- Elements d'après des expériences sur les gitans (Vaccination contre le typhus, empoisonnement par les gaz).

J'ai gardé avec soin ces notes pendant le reste de ma détention, et les ai livrées le 5.4.45 au docteur Georges Boogaerts de Bruxelles IV, et à Willem Roessingh de La Haye. J'avais peur de voir ces papiers confisqués pendant mon transfert du camp de concentration Vaihingen dans le Wurtemberg au camp de Neuengamme près de Hambourg. Vaihingen fut immédiatement après mon départ libéré par des troupes françaises. Il était convenu que je devais revoir mes notes après la fin de la guerre, mais malgré des demandes répétées, elles ne sont pas encore parvenues.

Dans le présent rapport je n'ai donc que ma mémoire pour appui :

Essai de vaccin contre le typhus sur 80 gitans :

Ces essais furent réalisés sous la direction du professeur Haagen à Strasbourg. Aux environs de la Noël 1943, 80 gitans furent requis de Auschwitz comme sujets d'expérience. A leur arrivée à Natzweiler, le contingent était composé de prisonniers si épuisés que certains mêmes étaient morts pendant le transport et que plusieurs moururent après leur arrivée. A cause de leur mauvais état, les prisonniers encore vivants furent considérés comme inaptes aux expériences et furent renvoyés à Auschwitz. Un nouveau contingent de 80 gitans arriva ensuite, autant que je m'en souviens en janvier 1944. Ils furent répartis en deux groupes de 40.

Le premier fut vacciné par le professeur Haagen et ses assistants. Après un certain temps on inocula le typhus exanthématique aux deux groupes de façon à pouvoir juger de l'effet du vaccin. Pendant cette expérience les deux groupes de gitans étaient enfermés dans deux chambres assez réduites, 40 dans chaque, et pratiquement sans vêtements ni couvertures, exposés à la fois et au froid. Ils subirent des souffrances atroces mais pas un ne mourut. Chez l'un d'eux se déclara une psychose maligne.

Essai d'intoxication par les gaz sur des gitans :

Ces essais furent dirigés par le professeur Bickenbach de Strasbourg. Les expériences eurent lieu en été 1944. 12 gitans furent répartis en 3 groupes de 4. Dans la chambre à gaz à Struthof, ils furent soumis à ces concentrations croissantes de gaz toxiques. Pendant ces expériences ils devaient se déplacer d'une façon régulière pendant que des ampoules de gaz toxiques condensés, respectivement au nombre de 3, 2 et une, étaient brisées dans la chambre. Après les expériences les gitans qui étaient encore vivants furent envoyés dans un très mauvais état, à l'infirmerie du camp. Ceux qui décédèrent furent transportés directement pour être autopsiés et incinérés dans le crématoire du camp. Autant qu'il m'en souvienne pas un ne mourut dans le dernier groupe, dans le second il en mourut 1 et dans le premier 2 (ou 3 ?).

Liquidation de 4 femmes par injection de phénol :

Ceci eut lieu je crois le 6 juillet 1944, et d'après mes informations, cette affaire aurait déjà été jugée.

Le SS-Sturmbannführer Richard Krieger est responsable de la mort de nombreux prisonniers. Malgré la grande misère et le mauvais état sanitaire des prisonniers de Natzweiler, il n'entreprend jamais d'agrandir l'infirmerie du camp ou d'améliorer la nourriture. Bien des prisonniers auraient pu être sauvés s'ils avaient pu être admis à l'infirmerie avant, et avaient pu y rester plus longtemps. Immédiatement après le départ de Krieger, l'infirmerie fut considérablement agrandie par le Hauptsturmführer Plaza. Krieger était médecin SS à Natzweiler depuis la fin octobre 1943 à la fin mars 1944.

(signé : ) Leif Poulsson,  
Docteur.

---

Pour traduction certifiée conforme  
Oslo, le 14 avril 1947.  
Pour l'Ambassadeur de France p.a.  
Le Vice-Consul.

signé : illisible.

Déposition sous le choc du moment

Copie du document No. 18 du Tribunal Militaire de STRASBOURG, dans la procédure suivie contre HIRT, SIMMER, NICKENBACH et HAIGER, inculpés d'assassinats et complicité.

Article publié dans la revue "LE MÉDECIN FRANÇAIS" 23, Quai d'Orsay à PARIS (7<sup>e</sup>) No. 41 du 25 mai 1945, page 9.

EXTERMINATION "SCIENTIFIQUE".

par Henri CHRISTIEN  
Détenu No. 98.752, cas de Dachau.

Henri CHRISTIEN, jeune médecin parisien, fut arrêté en janvier 1943 comme médecin responsable du service sanitaire des P.T.F. de la région parisienne. Déporté sans jugement, en juillet 1943, au camp de concentration de Natzweiler, il fut transféré à Allach, près de Dachau, en septembre 1944. Il fut libéré le 30 avril 1945 par la 45<sup>e</sup> division américaine et c'est du camp de concentration d'Allach, qu'il fait parvenir au Médecin Français le témoignage qui suit, implacable réquisitoire contre la barbarie nazie.

(H.D.L.R.)

Il paraît que GOERING était membre de la société allemande contre la vivisection. Est-ce afin d'épargner les bêtes que les SS. se livraient à des expériences scientifiques sur les hommes ? Le prétexte scientifique ne servait en réalité qu'à déguiser les méthodes cruelles d'extermination.

Les histoires les plus sinistres ont circulé. On n'y prêtait guère créance. Mais j'ai rencontré au camp de concentration de multiples témoins. Soumis moi-même au régime d'extermination appliqué aux Français M.N. (catégorie spéciale au secret absolu) en juillet-août-septembre 1943 à Natzweiler, j'ai connu les bêtes féroces hitlériennes. Et je dois le proclamer hautement, les pires histoires sont vraies.

Je ne dirai que ce dont je fus témoin. En fin juillet 1943, à Natzweiler, camp de sinistre réputation, éloigné de toute localité, sur un sommet des Vosges, arrive un convoi de 30 femmes juives de divers pays. Elles furent enfermées au bloc I3 - précédemment bloc disciplinaire, séparé du reste du camp par un réseau de barbelés. Après ingestion de diverses préparations, elles passèrent à la chambre à gaz qui se trouvait au Struthof, à 300 mètres au-dessous du camp. La plupart ne moururent pas sur-le-champ, mais présentèrent de multiples brûlures (gaz vésicants). L'infirmier allemand Ferdinand HOLLE, qui m'a donné en ce temps des détails sur l'expérience en cours (dangereuse indiscretion à l'époque) a vu les victimes folles de douleur et leurs

brûlures après l'expérience. Il m'a affirmé qu'elles avaient été achevées de nuit (le 12 ou le 13 août) et incinérées au four crématoire si comme pour faire disparaître toute trace.

Vers la même époque, un contingent d'hommes juifs fit un bref séjour à Natzweiler, et disparut également de nuit, après plusieurs visites d'un médecin de la Luftwaffe qui arrivait en auto au camp. Le même infirmier me confia secrètement, et sans me donner de détails, qu'ils avaient été exterminés après avoir été soumis à des expériences qu'il ne précisa pas.

En janvier 1944, arrivait à Natzweiler, par une violente tempête de neige, un convoi de tziganes. Nous vîmes précipiter des enfants, les vivants, les mourants et les morts que les SS jetaient pile-même sur le sol enneigé. Ces tziganes furent enfermés à l'infirmerie.

En février 1944, après sept mois et demi de travail de terrassier, j'entrai à l'infirmerie pour exercer ma profession. Le "camp" de l'infirmerie, le saxophoniste militaire luxembourgeois Roger, me fit promettre la plus entière discrétion sur ce que je verrais.

Dans deux salles du bloc 5, deuxième bloc infirmerie, étaient réparties deux lots de 40 tziganes. Le samedi, un professeur de Strasbourg en uniforme SS, accompagné de sa laborantine, vinrent et procédèrent à l'inoculation du typhus, par scarification, aux tziganes - aux 40 vaccinés et aux 40 non vaccinés.

Le docteur PAULSON, médecin norvégien, prisonnier, fut chargé de relever la température vespérale (axillaire) des deux lots de sujets, et de tenir leurs courbes à jour. Il devait, en outre, faire éventuellement des examens de sang.

Quatorze jours après l'inoculation alors que la maladie venait de se déclarer chez les 40 non vaccinés, je fus envoyé dans un kommando extérieur, à Oberné.

Je ne pus donc suivre l'expérience jusqu'au bout.

Je ne revins que six semaines après à Natzweiler. Je ne pus tirer aucun détail de personne. L'expérience était terminée... mais une épidémie de typhus s'était déclarée dans le camp et dans certains kommandos extérieurs.

Les SS utilisaient à fond leurs cobayes humains. Plusieurs tziganes survivants de l'expérience sur le typhus exanthématique furent, en mai-juin, passés à la chambre à gaz de Struthof. Les doses de gaz utilisées étaient variables. Le docteur PLAUCHOIS - mort en février 1945 du typhus à Dachau - voyait les survivants à la radioscopie, sitôt après l'intoxication. J'ai vu moi-même à la scopie, avec le docteur PLAUCHOIS, un de ces tziganes, c'était un mois après l'intoxication par les gaz : il avait des séquelles pleurales, et mon confrère se rappelait fort bien l'avoir radioscopé quelques heures après sa sortie de la chambre à gaz.

Le docteur BOGAERTS, médecin bruxellois, a fait les autopsies des tziganes asphyxiés. Le docteur LAFITTE, de Niort, a vu les coupes histologiques de leurs poumons (lésions banales d'œdème aigu du poumon). D'autres confrères pourront également témoigner.

Il faut savoir dans quelles conditions se déroulaient ces expériences barbares. Pour l'expérience sur le typhus, les tziganes étaient entassés à 40 dans une petite pièce : 3 étages de couchettes superposées, 2 hommes sur chaque étroite paille. Ils restaient enfermés là ne sortant qu'en groupe et accompagnés pour aller aux cabinets. De temps à autre, ils recevaient quelques suppléments à la maigre nourriture du camp.

Les victimes des expériences que j'ai connues n'étaient ni des criminels ni des délinquants : ils étaient visés par les doctrines racistes. Ailleurs, des prisonniers politiques, des prisonniers russes furent livrés aux stations d'expérimentation. Dans les camps de Pologne et de Silésie, des femmes, des enfants juifs furent livrés aux gaz. Je l'ai moi-même entendu conter par des SS.

Les "cobayes" humains n'étaient pas volontaires. On ne leur avait pas donné à choisir entre ce sort et l'exécution. Je me souviens d'un tzigane qui tombait en crise nerveuse avant chaque injection. Il souffrait d'une insuffisance mitrale, je l'ai ausculté. Les autres ne paraissaient pas bien se rendre compte de ce qu'on leur faisait.

Revenu du Kommando extérieur à la suite d'ordres plus stricts sur les N.N. - ma catégorie - je ne travaillais plus à l'infirmerie. J'étais chômeur dans un bloc : le 13 privé décoré de ses barbelés. En juillet 1943, des bombes et d'avions tombèrent sur la voie ferrée près de Schlerak sans exploser. On vint chercher, le soir, à mon bloc, deux tziganes, survivants du typhus et des gaz, pour déterrer et désamorcer les bombes. Cette fois, ils partirent inquiets. Ils revinrent cependant de ce dangereux travail.

Un autre tzigane, nommé MESSBACH, également rescapé du typhus et des gaz, fut employé comme aide-bourreau. C'est qu'en juillet-août 1943 on pendait plus de 100 hommes par mois aux trois crochets de la salle du four crématoire de Hatzweiler. J'ai vu des condamnés, en chemise, faire la queue pour attendre leur tour, pendant que les premiers morts brûlaient déjà dans le four.

Je n'ai cité que des faits vécus, dont on peut retrouver d'autres témoins. On m'a conté bien d'autres expériences. On m'a montré des survivants : un, par exemple, de l'expérience de congélation de Dachau. La "science" hitlérienne a déployé son imagination brouillonne dans les camps de concentration. Elle donnait généralement le spectacle de l'expérimentation empirique, sans hypothèse scientifique préalable. Pouvait-elle au moins donner d'importantes résultats ? Des confrères m'ont confié qu'ils leur paraissaient avoir été bien maigres.

Nous avons vu des dizaines de milliers de cas d'œdèmes dans les camps de concentration allemands. Aucune recherche, aucune analyse de laboratoire, aucun travail scientifique sérieux ne furent, à ma connaissance effectués, sur ces œdèmes. Aucun résultat ne nous fut communiqué établissant le mécanisme précis et le traitement éventuel de ces œdèmes et de leurs complications. On juge par cet exemple de la signification des "expériences" SS sur cobayes humains. Simples prétextes pour tuer,

Les bandits SS voulaient cacher leurs crimes. Les fours crématoires étaient la principale installations des K.L. (camps de concentration). Ils permettaient de faire disparaître toute trace des centaines de mille, des millions de victimes. Les kommandos les plus éloignés envoyaient leurs morts aux fours crématoires des camps. La technique de Landru était devenue une institution d'Etat.

Aux approches de la défaite, les SS s'inquiétèrent. Au début d'avril 1945, à Dachau, puis au camp d'Allach d'où j'écris ces lignes, la Gestapo vint détruire tous les dossiers, toutes les fiches des morts, y compris les feuilles de température. La sinistre station d'expériences - sur cobayes humains - fut à la même époque évacuée du camp de Dachau.

Des milliers de prisonniers ont été libérés par les Alliés. Nous ne nous taisons pas. Mais dès maintenant, je conclus.. Le devoir des survivants, des témoins est de transmettre au monde civilisé ce message.

Au nom des centaines de milliers, des millions de morts de toutes races, de toutes religions, de tous partis. Au nom des ruines humaines qui sortiront des camps sans espoir de récupérer la santé. Nous disons : on ne peut considérer comme un parti politique la bande sinistre qui a institué les K.L., les hommes qui ont ordonné et commis ces crimes sans nom, Professeurs SS ou SS tout court, chefs et cadres du parti nazi constituant une association de bandits. Ils doivent être pourchassés comme tels.

Français, nous ajoutons : il faut traiter comme des bandits dangereux les Français qui ont voulu prolonger la France dans la barbarie où le fascisme hitlérien avait plongé l'Allemagne. On ne peut considérer comme une simple erreur politique le crime inexpiable de ce chef d'Etat, du maréchal félon qui a collaboré avec les bandits hitlériens, qui les a suivis jusqu'à Sigmaringen. Les imitateurs français du nazisme, les collaborateurs qui ont livré des centaines de mille de Français au sadisme des SS sont aussi une association de malfaiteurs. Aucun homme civilisé, soucieux d'empêcher le monde de sombrer dans la barbarie, n'admettra que la justice les épargne. Ceux qui ont vu à quelles horreurs dantesques conduit le fascisme ne permettront pas que l'on ménage ses suppôts.

ALLACH, le 5 mai 1945.

Déposition sous la foi du serment

Copie du document No.52 du Tribunal Militaire de STRASBOURG dans la procédure suivie contre HIRT, WIMMER, BICKENBACH et HAAGEN, inculpés d'assassinats et complicité.

16ème BRIGADE REGIONALE  
DE POLICE JUDICIAIRE  
STRASBOURG

quarante cinq

le premier août

No.2193/1

Nous, HOMMEL René, Inspecteur de Police  
Judiciaire, en résidence à STRASBOURG

Affaire : c/X...

Criminels de guerre.

Objet : Déclarations de:

M. le Dr.SCHUH Victor  
31 ans, docteur en médecine,  
dt. 2 rue Ste Hélène à SCHILTIGHEIM.

Continuant notre enquête, entendons :

M. le Docteur Victor SCHUH, 31 ans, docteur en médecine, demeurant 2 rue Ste Hélène à SCHILTIGHEIM; qui sur interpellation, nous déclare :

"Dès ma libération à STUTTGART, le 21 avril 1945, j'ai relaté dans un rapport adressé au 2è Bureau du 4è R.T.F. ce que je savais sur l'activité des professeurs HIRT et HAAGEN dans les camps de concentration de SCHIRMECK et du STRUTHOF.

HAAGEN et ses collaborateurs le médecin capitaine de la Luftwaffe GRAEFE et Melle CRODEL, laborantine à l'Institut d'Hygiène, allaient à partir de printemps 1943, presque chaque semaine à SCHIRMECK. Ils prétendaient qu'ils y contrôlaient, par inoculation à des détenus, tous polonais, l'effet d'un nouveau vaccin contre le typhus exanthématique. Mais bientôt le personnel de HAAGEN faisait courir le bruit que celui-ci inoculait le germe vivant et virulent du typhus. M.M.HIRTE et ADLOFF qui étaient détenus à SCHIRMECK furent obligés par HAAGEN de soigner les personnes inoculées, et de relever leur courbe de température.

M. le Docteur HIRTE me relate que HAAGEN inocula un lot de 16 ou de 26 polonais avec un liquide visqueux et jaunâtre. Tous ces polonais firent une forte poussée de température. Deux d'entre eux sont morts. Leurs cadavres, cousus dans des sacs en toile, furent incinérés au STRUTHOF. Pendant toute la durée de l'expérience les personnes inoculées furent mises en quarantaine dans un baraquement spécial.

Le commandant du camp, BUCK ainsi que le Dr. HIRTS et ADLOFF furent vaccinés avec un vaccin anti-typhique de l'Institut Robert KOCH de Berlin, pour les mettre à l'abri d'une contagion éventuelle qui aurait pu se produire par la fréquentation des personnes inoculées.

A ce moment-ci, étant moi-même assistant au laboratoire régional de Bactériologie de Strasbourg, HAAGEN m'avait envoyé par son assistant GRAEFE une série de prises de sang provenant toutes du camp de SCHIRMACK pour en faire les réactions de Weil-Félix (diagnostic du typhus). En dehors d'un certain nombre de noms polonais dont je ne me souviens pas, j'avais relevé les noms de BUCK, HIRTS (sans doute HIRTS) et ADLOFF. GRAEFE m'avait dit que ces prises de sang provenaient de personnes vaccinées avec leur nouveau vaccin.

Dans un article publié dans le : Zentralblatt für Bakteriologie, Parasitenkunde und Infektionskrankheiten, Abt I Original 1944 Bd. 151 Editeur Gustav FISCHER - JENA HAAGEN et ses collaborateurs décrivent un nouveau vaccin contre le typhus, obtenu d'organes desséchés par un vide poussé. Ce vaccin provoquerait une forte poussée de température. Ils ne signalent pas les accidents mortels observés par HIRTS et ADLOFF.

De tout ce qui précède, on peut conclure que HAAGEN a fait au moins deux séries d'expériences, savoir :

- 1) L'inoculation de son vaccin dont il parle dans sa publication.
- 2) L'inoculation de germes vivants ou insuffisamment atténués, dont a été témoin le Dr. HIRTS. Cette série d'expérience a fait deux victimes.

Il est établi de toute façon que le germe employé était celui du typhus, du fait que HAAGEN faisait faire des réactions de Weil-Félix, diagnostic de cette maladie.

HAAGEN et ses collaborateurs ont toujours nié avoir fait des victimes.

HAAGEN est d'origine suédoise et se sera probablement réfugié en Suède. Il est également marié à une Suédoise.

Quant au capitaine GRAEFE, celui-ci était en dernier lieu hygiéniste consultant de la Luftwaffe à HAMBURG. Il a été arrêté par les autorités militaires allemandes pour vol, et d'après ses confrères, ceux-ci s'attendaient à ce qu'il soit passé par les armes.

Lecture faite, persiste et signe avec nous.

Le témoin.

L'Inspecteur de Police Judiciaire.

signé : SCHUH

signé : HOMMEL

Strasbourg

30 avril

7.

L'Inspecteur de Police Judiciaire  
René HOMMEL

à Monsieur le Commissaire Divisionnaire  
Chef du Service Régional de Police Judiciaire  
à Strasbourg

OBJET:- a/s. des nommés HIRT, WIMMER, BICKENBACH, HAAGEN et tous autres du "Forschungsinstitut" de la Faculté de Médecine allemande de Strasbourg.

REFERENCE:- Commission Rogatoire en date du 27 mars 1947 de monsieur MARGRAFF, Juge d'Instruction près le Tribunal Militaire de Strasbourg, relative à la procédure suivie contre les susnommés, inculpés d'assassinats et de complicités.

P. JOINTES:- 2 Procès-verbaux - 10 pièces annexes.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'enquête à laquelle j'ai procédé conformément à vos instructions et relative à la commission rogatoire en date du 27 mars 1947 de monsieur MARGRAFF, Juge d'Instruction près le Tribunal Militaire de Strasbourg, concernant les nommés HIRT, WIMMER, BICKENBACH, HAAGEN et tous autres de la Faculté de Médecine allemande de Strasbourg, inculpés d'assassinats et de complicités.

#### LES FAITS.

Il était demandé d'entendre le Dr. WIDERSTROM des Hospices Civils de Strasbourg sur l'activité des susnommés et plus spécialement sur celle de BICKENBACH Otto, dont il aurait été l'assistant.

D'autre part, de rechercher et d'entendre le Dr. GRUMBACHER, qui après la Libération aurait procédé à diverses investigations concernant l'activité des inculpés susvisés. Le Dr. Grumbacher aurait effectué des recherches pour le compte d'une mission française d'un centre de recherches scientifiques.

#### L' ENQUETE.

Il résulte de l'enquête effectuée que le Dr. WIDERSTROM a connu le Dr. BICKENBACH à l'époque où celui-ci était Chef de la Polyclinique et de la Clinique Médicale "A", où lui-même avait été affecté. Il prétend ne connaître que de vue les nommés

.../11.

.../...

HAAGEN, WIGMAN, NIRT.

quant au Dr. BICKENRACH il était également le Chef de la Section Biologique du "Forschungsinstitut" de Strasbourg. Il était un Nazi fanatique et convaincu.

BICKENRACH a été vu fréquemment lorsqu'il se déplaçait avec sa voiture, une "Opel" (Cadet) sur le porte-bagages de laquelle étaient fixées des bouteilles métalliques qui servaient à transporter des germes. Ces bouteilles étaient carolées d'anneaux de couleur. (Jaune, vert ou bleu). Le Dr. WIGMAN n'a eu que plus tard, au courant de 1944, que le Dr. BICKENRACH se livrait à des expériences sur des internés, et d'autres part au Fort Ney en étaient installés également des laboratoires de recherches.

Le Dr. GROMBACHER Fred, Bactériologue, demeurant 38 Avenue de la Forêt-Noire à Strasbourg, avait été chargé d'effectuer dès la Libération une enquête pour le compte de la Direction Générale des Etudes et Recherches (D.G.E.R.) à Paris, aux fins de connaître l'activité de HAAGEN, NIRT, BICKENRACH et autres.

Il résulte de son enquête ce qui suit:

HAAGEN prit le 15 novembre 1941 la Direction de l'Institut et continua ses recherches, entreprises dès 1928, sur la fièvre jaune, l'influenza et le typhus exanthématique. Pour ce faire il avait reçu l'ordre de la Luftwaffe et du Conseil des Recherches du Reich. (Reichsforschungsrat)

Il était assisté de six personnes, lesquelles ont probablement participé aux expériences atroces commises sur les internés de SCHIRMACK et du STREUTHOF. Ses collaborateurs étaient les suivants:  
12) GRODEL Brigitte, laquelle a quitté Strasbourg le 18 novembre 1944 avec HAAGEN et dont le lieu de refuge en Allemagne devait être GERSCHNEIDERHAU.

- 28) KAIRIS, qui fut tué lors de la Libération de Strasbourg le 23.11.1944
- 32) CONRING, en fuite depuis le 23 novembre 1944
- 42) MÜLLER
- 52) KRÜPE Walter, rappelé par la Luftwaffe le 1er février 1944
- 62) WYBIORSKI Caroline, qui a quitté Strasbourg fin août 1944.

Les assistantes de laboratoire de HAAGEN étaient les suivantes:

- 12) HAASE Annelore, internée lors de la Libération de Strasbourg avec les membres de la Croix-Rouge allemande.

- 22) SCHULTZE Inge, Marie, - idem -
- 32) VON der HEYDEN Ilse, - idem -
- 41) VON TSCHAMMER u. OSTEN, - idem -
- 52) SCHMIDT Edith, chargée de Cours de bactériologie, Strasbourg, 6 Rue St. Maurice.
- 62) EYER Olga, Secrétaire de l'Institut, Strasbourg, Boulevard de la Victoire.

Les demoiselles SCHMIDT et EYER avaient été, paraît-il, les seules personnes de nationalité française en contact direct avec HAAGEN.

Suivant les déclarations du Dr. GROMBACHER, HAAGEN s'était vu attribuer par les organisations nazies, sur simple demande, un nombre illimité de personnes provenant des camps de concentration. Aussi n'hésita-t-il pas à pratiquer ses essais directement sur l'homme. Il choisit la méthode la plus simple. HAAGEN inocula aux malheureuses victimes des préparations de virus modifié par différents passages, cherchant ainsi à trouver la préparation la moins toxique. Ces essais ont coûté la vie à de nombreuses personnes. Après avoir vacciné ces personnes, il leur inocula le virus Rickettsie Provazeki, c'est à dire il les infecta artificiellement par le typhus exanthématique. Pour son contrôle, afin de comparer la différence de réaction, et de mortalité, il choisit d'autres personnes comme boyaux-témoins auxquelles il inocula sans vaccination préalable, le vir

.../...

.../...  
toxique du type exanthématique. HAAGEN choisissait pour ses expériences des personnes de tous les âges, des deux sexes et de résistances physiques différents. Il s'était servi par exemple le 23 mai 1944 d'un transport de personnes venant d'arriver au camp, parmi lesquelles se trouvaient déjà des malades. (Voir annexe 3, page 7.)

Lorsqu'entre deux de ses visites au camp, des personnes étaient décédées par suite du traitement et que leur corps avait déjà disparu il en faisait mention dans son cahier. (Ex. 1. "Blutentnahme Schirack 10 Personen - 3 hatten Fieber - .... die anderen waren nicht mehr vorhanden") Voir annexe N°3, page 3)

Le cahier ne mentionne pas le sort réservé aux personnes traitées au cas où on ne se basait que sur les chiffres mentionnés dans le cahier (annexe 3) on peut évaluer à 104 le nombre des personnes vaccinées. Il y est fait également mention de vaccinations sans préciser le nombre de personnes traitées. (Voir à ce sujet page 3 - 5 et 6 - annexe 3)

Suivant des témoignages que le Dr. GROMBACHER ne peut plus situer les personnes, les personnes qui survécurent aux expériences de HAAGEN furent passées à SICKENBACH qui se livrait sur eux à des expériences sur les gaz toxiques.

En ce qui concerne les expériences faites par HAAGEN sur la fièvre jaune, il n'a pu être retrouvé qu'un décompte, au crayon, des subventions consenties par le Reich pour l'année 1943. Il ressort de ce décompte que la fabrication du vaccin contre la fièvre jaune a été arrêtée le 14 juillet 1943. (Voir pièce annexe N°20)

Quant à l'activité du Dr. G. SICKENBACH, le Dr. GROMBACHER relate les déclarations de M. HAINZ, Chef de la Sous-Section d'Optique au Centre de Recherches de Strasbourg. (Forschungsinstitut) qui dit:

L'Institut de Recherches Médicales fut créé lors de la réorganisation de l'Université de Strasbourg par les autorités allemandes. Cet Institut se composait alors de 3 sections, savoir: Section de Physique, Section de Chimie et Section de Biologie.

La Biologie occupait le 2e étage de la nouvelle clinique de Dermatologie de l'Hôpital Civil et était sous la Direction du Dr. Otto SICKENBACH, Directeur de la Polyclinique et SA.-Sturmführer.

Son travail a dû être l'étude des applications des substances radioactives à la biologie et à la médecine. Mais, comme le générateur du Centre de Recherches ne fonctionnait que quelques semaines avant la libération de Strasbourg ce travail n'a pu avoir lieu. Les autres occupations de SICKENBACH étaient:

- 1a) Directeur de la Polyclinique où il faisait faire dans le laboratoire du Centre de Recherches des analyses de sang, d'urine, etc..
- 2a) En sa qualité d'Oberarzt de la Wehrmacht il dirigeait une partie du Diaconat, transformé par la Wehrmacht en Lazaret. Il passait en général sa matinée au Diaconat.

Le Centre de Recherches recevait ses directives de la Luftwaffe. Cette dernière fit installer au Fort Ney, sur la demande de SICKENBACH, des laboratoires annexes à la Section de Biologie. L'installation du laboratoire du Fort Ney se termina au début de l'année 1944. SICKENBACH s'y installa immédiatement avec toute la section.

M. HAINZ déclare qu'il était assez difficile d'accéder au laboratoire du Fort Ney. Il y a passé quelques fois, mais toujours accompagné. Lors de ses visites il avait vu d'étranges cages de différentes dimensions. Les murs étaient en verre transparent. Les portes fermaient hermétiquement. Des tuyaux venant de l'extérieur débouchaient dans ces cages et des aspirateurs placés devant les tubes d'évacuation d'air y étaient montés. Ces cages auraient fort ressemblé à des chambres à gaz si il n'y avait pas eu les murs en verre d'une épaisseur d'environ 2 centimètres.

.../...

M. HEINTZ déclare en outre qu'au début de l'année 1944, BICKENBACH se fit construire à l'atelier de mécanique un certain bloc en fer de la forme d'un petit carré de 5 cm. affectant en bas la forme d'une pyramide.

D'après les indications du Dr. RÜHL, médecin auxiliaire de la Wehrmacht, cet appareil devait être lâché par un déclat élastique et briser une ampoule contenant des gaz ou des substances toxiques, dans une enceinte fermée. Probablement le bloc devait-il glisser le long de rails au moment du déclenchement.

Cet instrument fut rapporté après deux ou trois semaines à l'atelier où il avait été fabriqué. Ce qui était frappant, c'est que le bloc était complètement rouillé. Il avait été rapporté à l'atelier pour être poli à nouveau.

M. HEINTZ suppose, pour conclure, que certains gaz ont été essayés sur des animaux d'abord au Fort Mey, et ensuite au Struthof sur des internés.

En ce qui concerne MAGER il ressort des documents joints que lui-même et ses assistants ont inoculé aux internés des camps de Schirmeck et du Struthof le typhus exanthématique, déterminé par le virus Kickettsie Frowasaki. Quatre personnes en sont mortes, ce qui ressort des documents joints, mais il est fort possible que plus de 184 personnes aient payé de leur vie les traitements qu'elles ont subis.

L'inspecteur de Police Judiciaire.